

<b>Source</b>	<i>Revue historique</i> n°638
<b>Date</b>	février 2006
<b>Signé par</b>	Christine MANIGAND

Il faut rendre hommage à Gilles Pécout d'avoir organisé, en mars 2003, à l'École normale supérieure, ce colloque *Penser les frontières de l'Europe du XIXe au XXIe siècle*, d'où est issue cette publication actualisée et assurée conjointement par les Éditions de la Rue d'Ulm et les PUF. Au moment où le récent élargissement de l'Europe de mai 2004 a vu les pays de l'« autre Europe » rejoindre ceux de la « vieille Europe », au moment où tant de questions se posent sur les limites de l'Europe et sur les élargissements – ceux prévus en 2007 (Bulgarie, Roumanie) et ceux à venir –, cet ouvrage vient vraiment à point nommé. Alors que de nombreuses voix s'élèvent au sein de l'Union européenne pour tenter de limiter, au risque d'y perdre son âme, ses élargissements infinis et pour définir une nouvelle politique de voisinage avec les pays frontaliers, il est salutaire de donner la parole à des historiens, des géographes, des juristes et des économistes de l'Europe des Vingt-cinq pour replacer les enjeux dans le long terme, les mettre en perspective et apporter ainsi leurs points de vue dans les controverses actuelles.

L'ouvrage, qui rassemble une vingtaine de contributions, après une brillante introduction de Gilles Pécout distinguant trois référents pour les études européennes (l'Europe comme continent géographique, comme construction politique et comme métaphore de la civilisation occidentale), aborde les problématiques sous un angle triple. Sont d'abord évoqués, par les auteurs, les héritages européens en rappelant le poids des réseaux intellectuels de l'Europe des Lumières jusqu'à la fin du XIXe siècle, puis les articles s'attachent aux perceptions plurielles des espaces européens depuis le XIXe siècle avant de s'achever sur un fructueux dialogue noué avec des représentants des nouveaux pays ou des pays candidats sur la validité et la signification pour eux du concept d'eupéanité.

Un des grands mérites de l'ouvrage réside dans sa vocation à retrouver les fondements historiques des débats actuels sur les visions géographiques de l'Europe ; il ne s'agit nullement de vouloir faire coïncider à tout prix le tracé de l'Union européenne et les différentes acceptions débusquées, mais de décliner la variété des frontières envisagées et de rendre compte des réflexions suscitées, depuis le XIXe siècle, sur ce qu'a représenté l'Europe en tant que territoire. « Le fil conducteur est l'analyse des critères d'inclusion et d'exclusion de cet ensemble. » Pour ce faire, les auteurs entament leurs réflexions au XIXe siècle, tandis que triomphe l'Europe des nationalités et des empires, et montrent avec profit à quel point cette Europe unitaire qui n'existe pourtant pas a été vécue comme une légitimation des revendications nationales alors qu'au siècle suivant il s'agissait plutôt de les dépasser... Dès cette époque, le discours géographique est à la recherche des frontières de l'Europe et conclut souvent qu'elle n'a d'autres limites que les confins de la civilisation occidentale... Déjà l'Europe est « polémique », puisque l'inclusion ou non de la Russie et de la Turquie passionne et engendre de nombreuses discussions. À partir de là, des définitions variables (l'exemplarité des frontières balkaniques est, à cet égard, tout à fait probante), antagonistes et même virtuelles (Rome, capitale de l'Europe) s'ébauchent, tandis que s'élaborent progressivement des règles internationales (Europe des juristes). La relation des débats contemporains sur les élargissements successifs apporte encore des éclaircissements suggestifs : c'est non seulement le problème des limites qui est alors posé,

mais encore celui, en filigrane, de l'identité européenne prise dans sa sphère culturelle. Or il est juste de constater que l'identité européenne ne doit pas être confondue avec la conscience européenne (c'est-à-dire le besoin ressenti de construire l'Europe) et que l'euroanéité ne se transforme pas inéluctablement en européisme. En outre, le dernier grand élargissement a bien démontré à quel point l'identité européenne avait du mal à se distinguer de l'identité occidentale...

Au total, nous ne pouvons formuler qu'un regret, le manque de propos conclusif à cette quête passionnante des frontières de l'Europe. La lecture s'avère vraiment incontournable pour tous ceux qui s'intéressent aux questions européennes et tout simplement à l'éclairage des chemins de l'intégration européenne.